8e régiment d'infanterie 1859 - pages 70 à 74 - Extrait : du Livre d'Or du 8e régiment d'infanterie – Auteur : Estrabaut, Capitaine adjudant-major audit régiment, Amédée – 1881 – Henri Charles-Lavauzelle - Sources : Bibliothèque municipale de Lyon / Numelyo – cote 804704 – Droits : licence ouverte – saisie 2024

CAMPAGNE D'ITALIE
1859

L'Autriche ayant brusquement envahi le Piémont au printemps de l'année 1859, une puissante armée française franchit les Alpes, marcha à la rencontre des Autrichiens, les battit six fois en moins d'un mois, leur enleva la Lombardie et leur dicta les conditions de la paix.
Durant cette rapide et brillante campagne, le 8e de ligne fit partie de la 2e brigade de la 1re division du 4e corps que commandait en chef le général **NIEL**.

Le régiment ne prit une part active qu'à la grande et mémorable bataille de Solférino où il soutint vaillamment sa vieille et glorieuse réputation.
L'ennemi, qui cédait le terrain depuis Magenta et que l'on ne pensait rencontrer à nouveau que sur les bords du Mincio, prit inopinément position sur la ligne de hauteurs passant par Castiglione, Solférino et Cavriana.
A partir de Cavriana, cette série de collines tombe brusquement dans une grande et vaste plaine appelée « le Champ de Médole » ; c'est dans cette plaine couverte de vignes et de mûriers que le 4e corps eut à soutenir, le 24 juin, pendant dix heures, une lutte formidable contre les forces écrasantes que les Autrichiens ne cessèrent de lancer sur notre aile droite pour tenter de la déborder.

Bataille de Solférino.

Le 24 juin, à 4 heures du matin, le régiment quitta ses bivouacs et prit rang dans la colonne qui marcha aussitôt sur Médole » ; vers 6 heures, ce village fut vigoureusement enlevé et dépassé.
A la sortie de Médole, la division **LUZY de PELISSAC** prit son ordre de bataille ; le 8e de ligne fut placé à la gauche de la 1re brigade, mais dans une direction perpendiculaire à celle qu'occupait celle-ci.
A 8 heures du matin, le mouvement en avant commença ; le colonel **VAUBERT de GENLIS,** qui commandait le 8e, s'apercevant bientôt qu'un grand vide allait se former entre la gauche de la 1re brigade et le régiment, fit exécuter à son 1er bataillon un brusque changement de direction à droite ; ce mouvement s'étant fait très rapidement et le 1er bataillon ayant ensuite de plus en plus accéléré son allure pour courir sus à l'ennemi qui semblait déjà se replier, les 2e et 3e bataillons se trouvèrent bientôt placés en échelons à une distance de près de 3 kilomètres en arrière du 1er ; celui-ci, poursuivant toujours sa rapide marche offensive, vint tout à coup se heurter contre un régiment autrichien embusqué derrière un pli de terrain et qui l'accueillit presque à bout portant par une fusillade des plus vives. Nos hommes s'élancent aussitôt, tête baissée, sur l'ennemi et le forcent à céder le terrain ; mais bientôt débordés à droite et à gauche et menacés d'être complètement enveloppés, ils sont obligés, à leur tour, de se reporter en arrière ; trois fois ils retournent à la charge et trois fois leur élan vient se briser contre des forces supérieures.

Dans ces attaques répétées, le vaillant colonel **VAUBERT de GENLIS** était tombé des premiers mortellement atteint ; le lieutenant-colonel **de NEUCHEZE** venait à peine de le remplacer lorsqu'il fut frappé à son tour d'une balle en plein cœur ; d'autre part le commandant **BERTHAUD-DUCHESNE** avait eu son cheval tué sous lui et la majeure partie des officiers du bataillon hors de combat.
Les 2e et 3e bataillons qui, pendant ce temps, s'étaient également trouvés aux prises, sur d'autres points de la lutte, avec des forces supérieures et, sans cesse renouvelées, avaient été, eux aussi, cruellement éprouvés.

Dans ces conditions, le régiment dut être momentanément relevé par des troupes fraîches et il alla se reformer en arrière de Rebecco ; mais ce n'était là, pour nos braves, qu'un moment de répit ; à peine, en effet, le 8e s'était-il rallié qu'il reçut l'ordre d'aller refouler une colonne ennemie qui cherchait à s'emparer de Rebecco et en occupait déjà les premières maisons. Le régiment s'élança aussitôt au pas de charge, pénétra dans le village malgré un feu des plus meurtriers et en chassa les Autrichiens à coups de baïonnette ; en vain ceux-ci exécutèrent-ils pendant plus de deux heures de nombreux et vigoureux retours offensifs, s'acharnant surtout à vouloir reprendre une grande ferme isolée que leur avait enlevée la gauche du régiment, tous leurs efforts vinrent se briser contre la résistance opiniâtre de nos hommes.
La lutte cessa de ce côté à l'arrivée des troupes du 3e corps qui forcèrent enfin l'aile gauche ennemie à battre définitivement en retraite, pendant qu'au même moment notre aile gauche, à nous, emportait d'assaut les hauteurs de Solférino, clef des positions autrichiennes.
La victoire des Français était éclatante et complète.

Durant cette rude et glorieuse journée où le 4e corps s'était, selon un télégramme fameux, « *couvert de gloire* », le régiment eut 28 officiers et 389 hommes tués ou blessés.

Les officiers tués sur le champ de bataille ou morts peu après des suites de leurs blessures, sont :

MM. **de VAUBERT de GENLIS,** colonel ;
De NEUCHEZE, lieutenant-colonel ;
GAUCHER, chef de bataillon ;
DEVOYER, capitaine ;
MILLOT, MALAFAYE, COLONNA-LECA, GALLEAN, lieutenants ;
PIETRI et **DEDREUIL-PAULET,** sous-lieutenants.

Parmi les blessés figuraient :

MM. **BERTHAUD-DUCHESNE** et **MOUZIN-LIZYS,** chefs de bataillon ;
DEJOUE, ROYER, GARCIN, DESJARDIN et **CERVONI**, capitaines ;
SEJAL, ARSON, BAGUET et GANZIN, lieutenants ;
CARRERE, ILLAIRE, SAUFFRIGNON, RAFFARA, THERMET, BERTHEZENE, sous-lieutenants ;
VERDIER, médecin aide-major ;

Voici la liste des récompenses accordées au corps à la suite de la campagne d'Italie :

MM. **MOUZIN-LIZYS,** commandant et **PIGEON** capitaine, furent nommés officiers de la Légion d'honneur.
CERVONI, GARCIN, ROYER, DEJOUE, capitaines ; - **BAGUET**, lieutenant ; - **THERMET**, **SAUFFRIGNON, DEDREUIL-PAULET** et **CARRERE**, sous-lieutenants ; - **VERDIER**, médecin aide-major ; - **MEYSSIN**, tambour-major ; - **CAROL**, sergent-major ; - **ALABONNE**, soldat, - furent nommés chevaliers.
Les sous-officiers : **LABBE, NOBILI, DUBURG, MOLLARD, BENE, FORTOUL, MERENTIER, PELLETIER, VIGNOT** et **LAPIERRE** ; - les caporaux **FLANDIN, COLSON**

et **PLANCHON** ; - les soldats **CASANOVA, ANGELY, SAUDUBRAY, THOMAS, VANUXEM, BIZET, ANINA, BULY, POILLOUX, AVOINE** et **GUERIN**, - reçurent la médaille militaire.

Ancestramil